

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Du printemps les premiers beaux jours

Daniel Sernine

Volume 36, numéro 1, printemps-été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68972ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sernine, D. (2013). Du printemps les premiers beaux jours. *Lurelu*, 36(1), 4-4.



Du printemps les premiers beaux jours

4

Encore la crise du livre? Si ces choses-là ne vous intéressent pas, rassurez-vous : c'est avec ce troisième volet que nous concluons notre tour de la question. En même temps, il ne faut pas s'enfouir la tête dans le sable : c'est notre culture au complet qui s'appauvrit quand ses acteurs — les écrivains et les illustrateurs, dans le cas qui nous occupe, mais aussi bien les compositeurs et les chansonniers dans d'autres contextes — ne peuvent plus vivre de leur créativité. Cela nous laisse avec une culture de livres instantanément consommables et rapidement jetables, des bouquins en série vite commandés, vite pondus et vite disparus des tablettes, dont on espère qu'ils feront l'objet d'une mode ou d'une adaptation mais qui, faute de cela, retomberont aussi vite dans un oubli mérité.

Oubli dont ils seront préservés, au moins temporairement, si leur œuvre leur vaut un (ou des) prix littéraires prestigieux. «Les prix, ça ne change pas le monde?», se demande Nathalie Ferraris dans un autre article.

Par ailleurs, certains éditeurs trouvent outre-mer la façon de réduire leurs couts de production, et ceci fait l'objet d'un article sur l'impression des livres en Asie.

Dans un tout autre ordre d'idées, mais vraiment tout autre, notre collaboratrice Andrée Poulin s'est penchée sur la question des tabous dans l'album pour enfants, plus particulièrement le tabou de la nudité. Corollairement, il est question de censure et d'autocensure.

Je vous signale le retour au sommaire de notre chronique «Tourelu» qui n'avait pas, à l'origine, été conçue comme une rubrique nécrologique mais qui, par un concours de circonstances, était devenue surtout cela durant les dix dernières années. Notez que notre nouveau collaborateur y parle lui aussi d'un écrivain mort, mais celui-là depuis belle lurette : le fabuliste et conteur Pamphile Le May.

Si vous suivez régulièrement notre concours littéraire, vous savez que nous nous plaisons, de temps à autre, à rappeler les carrières qui ont commencé avec l'obtention de ce prix. Un exemple éloquent, celui de Pierrette Dubé : elle avait gagné les premier et deuxième prix en 1986, lors de la toute première édition de notre concours. Et la voici, vingt-sept ans plus tard, avec dix-sept albums jeunesse à son actif, qui lui ont valu entre autres le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles (2007) et le Prix du livre M. Christie (1996). C'est elle qui fait l'objet de l'entrevue d'Isabelle Crépeau en page 11, tandis que la lauréate 2012 du prix Cécile-Gagnon, Isabelle Gaul, a été interviewée par Rhéa Dufresne.

En terminant, je vous invite à participer au sondage en ligne dont il est question dans l'annonce de la Sodep, en page 10. Ce faisant, vous aiderez les revues culturelles — en particulier *Lurelu*, dans le cas qui nous occupe — à mieux connaître leur lectorat et, de là, à mieux le desservir. En prime, vous courez la chance de gagner d'intéressants prix «culturels». On vous en remercie d'avance, et on vous souhaite un agréable printemps.

Daniel SERNINE